

## **multiples problèmes de santé physique et mentale**

**Les survivantes sont aux prises avec de multiples problèmes de santé physique et mentale débilissants, mais traitables, qui durent pendant des années**

### **Santé générale et fonctionnement quotidien**

La plupart (62 %) des 309 participantes à l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes ont décrit leur état de santé actuel comme étant excellent, très bon ou bon, et seulement 38 % l'ont décrit comme étant passable ou mauvais. Pourtant, seulement 30 % des femmes ont indiqué que leur santé physique ne limitait pas leur travail ou leurs autres activités, tandis que 25 % ont dit avoir été limitées pendant tout le temps ou la plupart du temps au cours des quatre semaines précédentes. Par ailleurs, 33 % des femmes ont déclaré que des problèmes de santé physique ou des troubles émotionnels avaient nui à leurs activités sociales pendant tout le temps ou la plupart du temps au cours du mois précédent; seulement 20 % des femmes n'ont pas rapporté d'effets négatifs. Les femmes qui occupaient un emploi (45 % de l'échantillon) ont dit avoir perdu 2,6 journées de travail au cours du mois précédent en raison de problèmes de santé.

### **Problèmes de santé et médicaments**

Les femmes ont indiqué avoir en moyenne 12,7 problèmes de santé qui nuisaient aux activités de leur vie quotidienne. Plus de 60 % souffraient de fatigue, de troubles du sommeil, de douleurs au dos, de maux de tête et de trouble de concentration, tandis que 30 % à 50 % avaient des troubles intestinaux, des maux ou des brûlures d'estomac, des pertes de mémoire, des articulations enflées ou douloureuses, des troubles anxieux et des palpitations. Entre 21 % et 29 % des femmes ont rapporté des troubles de contrôle de la vessie, des difficultés respiratoires, des troubles d'alimentation et des douleurs à la poitrine. Moins de 20 % des femmes ont signalé des douleurs pelviennes, des idées suicidaires, un saignement anal, des éclipses mentales, des convulsions ou des tentatives de suicide. Les femmes ont dit avoir obtenu en moyenne 3,1 diagnostics posés par des professionnels de la santé, les plus fréquents étant la dépression (31 %), l'arthrite (17 %), les troubles du dos ou les blessures au dos (14 %), les migraines et les maux de tête (14 %), l'asthme (13 %) et les troubles anxieux (13 %).

Même si les participantes à l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes n'étaient pas plus susceptibles de prendre des médicaments que les femmes du même âge de la population générale selon l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC), les tendances relatives à l'utilisation des médicaments étaient différentes. Un plus grand nombre de femmes ayant participé à l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes prenaient des antidépresseurs (31 % par rapport à 10 %), des tranquillisants (11 % par rapport à 4 %) et des médicaments pour l'asthme (23 % par rapport à 11 %), mais elles étaient moins nombreuses à prendre des remèdes pour le rhume et la toux (12 % par rapport à 23 %) et des contraceptifs (6 % par rapport à 17 %). Les participantes à l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes prenaient en moyenne 3,2 médicaments sur ordonnance (échelle de 1 à 14).

### **Douleur**

Plus de la moitié des femmes avaient souffert d'une douleur au dos, de maux de tête ou de douleurs ou maux généraux au cours du dernier mois, tandis que 43,2 % ont signalé des articulations enflées et douloureuses. Selon l'échelle d'évaluation de la douleur chronique, 21 % des 309 femmes étaient aux prises avec une douleur gravement débilissante, ayant perdu en moyenne 90 jours d'activités (travail, études, travaux ménagers) au cours des six mois précédents, tandis que 14 % souffraient d'une douleur modérément débilissante et avaient perdu 24 jours en moyenne. Seulement 5,5 % des femmes vivaient sans douleur. Le tiers de l'échantillon de l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes souffrait d'une douleur fortement handicapante, ce qui est considérablement plus élevé que le taux de 18 % de femmes canadiennes ayant rapporté une douleur chronique dans le contexte de l'ESCC.

### Risque cardiovasculaire

Étant donné que l'âge moyen de l'échantillon de l'étude était 39 ans, le profil des femmes en ce qui concerne le risque cardiaque est troublant. D'après deux mesures de la tension artérielle, 42 % des femmes se trouvaient dans la gamme préalable à l'hypertension (un taux deux fois plus élevé que celui qui a été rapporté pour la population générale des États-Unis), et 13 % se situaient dans la gamme de l'hypertension. Selon le poids et la hauteur mesurés, 29 % des femmes avaient un indice de masse corporelle indiquant l'obésité, comparativement à 23 % des femmes canadiennes en général. En dernier lieu, 44 % de l'échantillon de l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes consommait du tabac, comparativement à un taux de 15 % pour l'ensemble des femmes canadiennes.

### Santé mentale

D'après les échelles normalisées, 73 % des femmes manifestaient des symptômes correspondant à un diagnostic de dépression clinique, ce qui est considérablement supérieur au taux de 5,8 % enregistré pour les femmes canadiennes en général ou au taux de 15,4 % enregistré pour les mères seules. D'après l'échelle de traumatisme de Davidson, près de la moitié des femmes avaient des symptômes correspondant au trouble de stress post-traumatique (TSPT), et 45 % des femmes présentaient des symptômes correspondant à la fois au TSPT et à la dépression clinique.

### Utilisation des services et besoins insatisfaits

Même si 80 % des femmes étaient sûres de savoir où aller pour obtenir des services et que 92 % connaissaient quelqu'un en mesure de les aider à naviguer dans le système, elles étaient quand même 65 % à avoir de la difficulté à obtenir le soutien dont elles avaient besoin. Les principaux obstacles à l'utilisation des services comprenaient l'impossibilité de payer (50 %), la liste d'attente (42 %) et le transport (32 %).

Les participantes à l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes ont dit utiliser une variété de services de santé et ont vu des fournisseurs de soins de santé plus souvent que les femmes sans antécédents de violence dans une relation intime. Au cours du mois précédant la collecte des données, par exemple, plus de la moitié (56 %) des femmes avaient vu leur médecin de famille en moyenne 1,89 fois par mois. Ce taux est 5,4 fois plus élevé que le taux enregistré pour les femmes canadiennes d'un âge comparable (ESCC). De plus, 22 % des femmes se sont rendues dans une clinique sans rendez-vous (taux huit fois plus élevé), et 14 %, à une unité d'urgence (taux 24 fois plus élevé).

Malgré un taux élevé d'utilisation des services de santé, il se peut que les femmes ne reçoivent pas les soins dont elles ont besoin. Même si, par exemple, 43 % des femmes visées par notre étude avaient vu un fournisseur de services de santé mentale au cours du mois précédant l'entrevue et que près de la moitié des femmes présentaient des symptômes correspondant au TSPT, seulement 7 % des femmes avaient obtenu un diagnostic de TSPT d'un professionnel de la santé, ce qui laisse entendre une évaluation limitée du traumatisme subi dans le passé. Par ailleurs, même si le tiers des participantes à l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes ont rapporté une douleur fortement handicapante, les taux d'utilisation des médicaments sur ordonnance n'étaient pas plus élevés pour notre échantillon que pour les femmes canadiennes en général. En outre, 21 % des participantes à l'étude sur les effets de la violence sur la santé des femmes avaient perdu en moyenne 90 jours d'activités au cours des six derniers mois en raison de la douleur, ce qui soulève des questions par rapport au caractère adéquat du contrôle de symptômes. En dernier lieu, parmi les femmes ayant reçu un diagnostic d'hypertension de leur fournisseur de soins de santé, 95,3 % avaient une pression artérielle supérieure au niveau acceptable, même si le médecin leur avait prescrit des médicaments cardiovasculaires. De plus, parmi les femmes qui prenaient des médicaments cardiovasculaires, 69,2 % présentaient toujours des symptômes de maladie cardiovasculaire au cours du mois précédent. *Ensemble, ces exemples semblent indiquer une faible adéquation entre les services de santé actuels et les besoins des femmes en matière de santé pendant les premières années suivant leur séparation d'un partenaire violent.*